

nous l'avions bien gagné. Mais aujourd'hui quel rôle jouons nous en Amérique ? Hélas ! disons le avec honte, nous sommes tombés au métier de valets de pied de l'Angleterre. Notre ambition est de porter la livrée du maître et après chaque course de tendre la main pour recevoir le pourboire qu'il nous jette pour prix de notre servilité.

Avouons que nous sommes tombés bien bas et que nous avons besoin de tous nos hommes de cœur pour reprendre en Amérique la position glorieuse que nos ancêtres nous avaient faite, aux premiers jours de notre histoire.

Les chantiers de constructions navales à Québec. Depuis bien longtemps nous voyons avec regret, cette bonne population de St. Roch à Québec s'appauvrissant chaque jour faute d'ouvrage. Ces grands chantiers déserts, autrefois peuplés d'une armée de travailleurs, ce silence de mort, là où nous entendions le bruit incessant et cadencé de la massue, enfonçant les gournables, en disent assez sur la ruine qui a dépeuplé la ville de Québec et chassé ses vigoureux enfants sur les terres de l'exil, où ils regrettent aujourd'hui la patrie par milliers.

Nulle part, plus qu'à Québec, on n'a senti l'injustice criante des droits différenciels, érasant notre industrie sur tous les marchés européens, grâce aux traités de commerce, stipulés au profit des constructeurs anglais, à la ruine des constructeurs canadiens. C'est ainsi qu'un vaisseau Anglais vendu en France ne paie que 40 cents par tonneau, tandis que le vaisseau de construction Canadien paie \$8 par tonneau. Depuis des années, des démarches ont été faites, auprès du gouvernement impérial, pour faire cesser un aussi désastreux état de choses ; mais jusqu'ici absolument rien n'a été obtenu. Comment peut-on espérer en effet que la diplomatie anglaise aujourd'hui toute entière au règlement des difficultés si graves de la situation en Europe, au règlement de la question turque, de la question Irlandaise,